

voler ; je voudrais que quiconque montera dorénavant sur cette arbre ne puisse plus en descendre sans ma permission. Le Sauveur sourit, jeta sur Misère un regard paternel, lui donna le pouvoir qu'il demandait, sa bénédiction et disparut.

Misère fit alors sa prière avec beaucoup de dévotion, prit joyeusement ses besaces, et, suivi de l'arou, s'en fut quérir dans les châtelaines d'alentour. Tout le monde se trouvait de bonne humeur ce jour là, et le mendiant rencontra sur sa route la plupart des sci-gueurs qui chevauchaient. Dans la vallée, et tout couvert de ses armes, l'un, accompagné de vassaux, criait d'une voix rude : Misère ! passe au castel, dis que tu m'as rencontré et qu'on te donne ! N'oublie pas un *Pater* à mon intention. Plus loin, sur l'étroite plaine dominant la hauteur, une jeune et jolie châtelaine arrivait au galop, suivie de ses pages et de son époux ; elle arrête le fringant coursier, et, d'une voix caressante : Misère ! mon pauvre vieux, il y a longtemps que je ne t'ai vu ! tu te portes toujours bien : demande à Mariantane, la gouvernante, ce que tu voudras ; prie pour moi, surtout ! Et, vive et joyeuse, sans crainte, elle lançait son cheval dans le chemin étroit au bord des précipices...

Misère était rempli de bonheur, des larmes de reconnaissance et d'amour se mêlaient à ses rires : remerciant *Jésus-Christ* de son beau jour, il rentra à la cabane, courbé sous le poids des aumônes dont il ne portait encore qu'une moitié.

De longues années s'écoulèrent sans que le pauvre vieillard reçut d'autres visites : mais chaque jour quelque petit polisson restait immobile sur l'arbre enchanté.

Un soir d'été, pendant qu'avec délices il prenait les derniers rayons du soleil, car Misère aimait toujours beaucoup le soleil, du milieu de la campagne silencieuse une voix lugubre retentit tout à coup : Misère ! Misère ! Il en trembla de tous ses vieux membres sur le petit banc de pierre dont était orné le devant de sa porte. Mais quel n'est pas son effroi quand tournant la tête il aperçoit à ses côtés la Mort, la Mort elle-même ! Peu à peu cependant l'épouvante décroît, Misère revient à lui, son œil reprend bientôt une certaine vivacité, son air de quiétude reparait, et il répond avec calme à la Mort : — Que me voulez-vous ? — Ce que je veux ? ne me reconnais-tu pas ? je suis la Mort ! je viens te prendre ! — Comment ? — Tu dois m'en savoir gré : traînant depuis tant d'années une si misérable existence, fatiguant les hommes de tes hauillons repoussants, de tes sollicitations importunes, la vie doit te peser ; viens donc ! Viens, tu ne fus ni menteur, ni ivrogne, ni libertin, ni avare ; tu aimas Dieu et ton prochain, que croirendre de l'autre monde ? tu es vieux et cassé, que regretter de celui-ci ? Laisse-moi t'emporter, ma main te sera douce ; ainsi, la mort c'est le repos. — Je n'ai garde de vous contredire ; mais entre nous, les hommes se mettent peu en peine de moi : vous êtes mille fois trop bonne de vous en inquiéter : certes, je suis sensible à votre amitié ! cependant, s'il vous était égal de me laisser encore quelque temps ici-bas, je le dis avec franchise, vous me paraîtriez beaucoup plus aimable ; le fardeau de la vie est lourd, je n'en disconviens pas, mais par suite de la longue habitude, j'aime à le porter.

— Se peut-il que les hommes soient si bizarres, et que précisément ceux qui devraient à bon droit me craindre m'invoquent avec ferveur tandis que d'autres, à qui je ne saurais apporter que des consolations, me maudissent et me repoussent ? J'aurai pourtant pitié de Misère plus que Misère lui-même : prépare-toi donc à me suivre et profite des quelques instants qu'il m'est ordonné, d'en haut, de t'accorder.

— Puisque vous ne voulez rien écouter, il faut bien prendre son parti, et, fait, peut-être dites-vous la vérité, répliqua Misère avec une feinte résignation ; rendez-moi donc, s'il vous plaît, le service de m'aller querir trois poires sur le poirier qui est là, afin que pendant les moments accordés, je les mange en les offrant au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme un témoignage de ma gratitude pour tout ce qui m'a été donné de joie et de contentement sur la terre.

Par respect pour la très sainte Trinité, la Mort voulut bien se prêter au désir de celui qui allait devenir sa proie ; elle monta sur le poirier et cueillit les trois poires : mais au moment de descendre, bernicq, elle se trouva prise comme un oiseau à la glu.

Il faisait beau la voir ainsi enchaînée, la main droite étendue portant les trois fruits, le bras gauche replié autour du poirier magique. Les deux jambes pendantes comme deux longs fuseaux, son hideux visage se décomposant, et le rusé Misère lui faisant des langues et des pans de nez à n'en pas finir : il riait, riait tant qu'il pouvait, certain qu'il n'en mourrait pas.

La Mort employa tour à tour les menaces et les supplications, rien ne fit ; elle eut recours à la philosophie ; mais à ses arguments Misère répondait : Ah bai ! Ah bai ! tu me plais infiniment sur ce fruitier, je t'y veux laisser passer au moins un mois. D'après ce que j'ai entendu dire, tu as tué beaucoup trop de monde depuis quelque temps, tu dois être fatiguée, ma chère : repose-toi donc ; l'immobilité, c'est le repos.

Tu ne te rendras point coupable de cette cruauté, s'écria la Mort ! tu crois peut-être que tout le monde me déteste ? Oh ! détrompe-toi, que ne peux-tu entendre, comme je les entends, les pensées, les désirs, les cris, les prières, les invocations qui, de toutes part, me conjurent et m'appellent ? De ce côté, des âmes choisies qui convoitent les trésors célestes ; ailleurs, ceux qui brûlent la soif de la vengeance, ceux que tourmente une ambition jalouse, que dévore un amour impur : ici, le fils d'un roi fatigué de voir régner son père, plus loin une reine dont l'époux entraîne les passions : partout des coeurs ardents qui m'aiment, me prient, me désirent, toute laide et horrible que je suis, comme la jeune amante la plus aimable, la plus belle des fiancées. Ils sont là ! suppliants avec larmes, avec fureur, il suffirait d'un geste pour m'entourer dans l'ombre de leur cortège passionné ! — Délivre-moi, j'ai à remplir dans ce monde une fonction ! Si je le quittais, le mensonge, le vice s'en empareraient ; la terre deviendrait l'enfer et il n'y aurait pas de ciel pour les hommes ! laisse, laisse donc sa liberté à la Mort ; l'Éternel en a besoin. Ne faut-il pas que je conduise les bienheureux élus au pied de son trône ? Ne faut-il pas purger la terre des méchants et livrer au démon ceux qui l'ont servi ?

— Puisque tu es si désirée, si nécessaire, et que le bon Dieu a besoin de toi, je veux bien consentir à te laisser aller, mais à une condition ; tu ne viendras me prendre que sur ma demande ou sur un ordre du Sauveur.

— Tu as tort de m'imposer une semblable condition : mieux te vaudrais partir maintenant ; au ciel tu seras heureux. — Possible ! possible ! je serai toujours à temps de t'appeler. Pour le moment je trouve qu'il fait bon sur la terre. Jure donc, si tu veux quitter ce bel arbre, jure sur le saint Evangile de n'approcher de ma personne que lorsque je t'aurai appelée très distinctement et par trois fois de suite, ou que lorsque notre Seigneur Jésus-Christ lui-même t'en aura signifié le commandement exprès.

Impatiente, la Mort jura ce serment ; Misère, alors, lui donna la permission de descendre du poirier enchanté : d'un bond elle disparut par-dessus les montagnes.

Le Sauveur n'a jusqu'à présent donné à la Mort aucun ordre nouveau, et il n'est pas encore arrivé au vieux mendiant de l'appeler trois fois de suite ; voilà pourquoi, Messieurs, Misère est toujours sur la terre.

LEOPOLD DE MONTVERT.

UNE PERSONNE désire trouver de l'emploi comme COUTURIÈRE. S'adresser chez MADAME FOURNIER, Faubourg St. Laurent, rue St. Urbain, No. 68.

#### ORNEMENS D'EGLISE. ATTENDUS TRES PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne UN ASSORTIMENT TRES VARIE d'ornemens et d'étoffes d'Eglise, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornement faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

V. C. ROBILLARD.

Agent pour ornement et objets d'Eglise.

Montréal, 15 septembre 1845.

#### GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

#### A VENDRE.

Le Soussigne vient de recevoir et offre à des PRIX réduits,

UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gausi (mat.)

“ “ “ avec croix sur fond d'argent bruni, luisant, broché en or, relevé et tout or.

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto Orfrois ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto Chaperon et Bandes ditto

SA CROIX, pente, un chapeau de MARIE, broché tout or, au milieu d'une gloire or et argent.

LE CHAPERON, pente, un CŒUR DE MARIE “ or et argent “

N. B.—Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond pruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.  
New-York